

BIBLIOGRAPHIES

Ris et Croquis.—Ce volume vient d'être publié par M. Ch. Ducharme, jeune écrivain déjà avantageusement connu du public lettré et des lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ.

Ce qui fait la matière de cette brochure, de quatre à cinq cents pages, c'est une variété d'écrits que l'auteur livra à la publicité, à différents intervalles, dans diverses revues du Canada, sous forme d'essais littéraires.

Plusieurs morceaux sont bien tournés et marqués au coin de la beauté et de la convenance du style.

Nous y remarquons du sérieux, du badin et de l'humoristique. Quelques poésies agrémentent les sujets que contient le volume. Ceux-ci sont en partie des allégories tendant toutes vers un but moral en exposant certains travers, certains caprices de la nature humaine. Par exemple : *Devant mon miroir, Boule de neige et Loup-Garou, Nos Barbe-Bleue, Histoire d'un blé d'inde rouge, le Bal des fleurs, Poisson d'avril en colère, les Funérailles de Cigarette*, etc., sont des articles qui ont tous pour fonds une moralité, comme dans la fable.

Dans les écrits : *Chronique de Noël, les Critiques politico-littéraires, Gerin-Lajoie et Jean Rivard, Les méticuleux, Notre indifférentisme littéraire, Un soir sur l'onde, Sous les pins*, l'auteur fait preuve d'un talent exercé à la plume. Le style est gracieux et élevé.

On a apprécié ce livre à divers points de vue ; mais sous le rapport purement littéraire, nous devons être d'accord sur la correction de la phrase, sur la forme élégante de l'expression, sur la vivacité des images comme sur l'élévation et la justesse des pensées.

Dans la préface, l'auteur des *Ris et Croquis* nous dit "au revoir." Il mérite des félicitations pour son premier volume, et nous ne pouvons qu'encourager M. Chs-M. Ducharme à continuer sans cesse dans l'art d'écrire : Disons avec Lafontaine :

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.

Nouveau dictionnaire français, par Chs Baillairgé. 1888.—Comme l'ont dit quelques appréciateurs, ce *Nouveau dictionnaire français* est une véritable révélation.

Rien de plus original, en effet, que la décomposition des mots en d'autres expressions au moyen de leurs consonnes. Si ce livre n'a pas une utilité tout-à-fait absolue, il a au moins le mérite d'être une œuvre sérieuse, rare et scientifique.

Pour l'étude de la langue française, le *Nouveau dictionnaire* de M. Chs Baillairgé offre beaucoup de curiosités. Il est très intéressant d'y rencontrer à première vue une foule d'homonymes qui servent en même temps de jeux de mots ou de calembours bien tournés.

James Charland

UN CAHIER DE CHANSON

Je vous disais, en janvier dernier, que bouquiner était ma passion. Eh bien ! c'est triste à dire, mais je ne l'ai pas encore perdue et je ne la perdrai probablement jamais ; car elle me procure tant de jouissances, tant de bonheur, tant de surprises, que vraiment je serais ingrat de l'abandonner. Aujourd'hui, je viens vous faire part de ma dernière découverte. Ce n'est pas grand chose peut-être, mais enfin...

Ma trouvaille (faites chez l'épicière du coin) consiste en un vieux manuscrit, évidemment écrit par une femme, car l'écriture est fine, serrée, élégante—telle que je l'aime—renfermant des poésies, des chansons, mais ne contenant aucune date, aucune signature, rien !

Au commencement se trouve une chanson à

Georges III, qui était roi d'Angleterre, lorsque la France céda le Canada à l'Albion. Ce souverain mourut en 1820. Il peut très bien se faire, par conséquent, que mon manuscrit date de soixante-et-dix à quatre-vingts ans. Ce n'est pas vieux, mais c'est un âge respectable.

Voici cette chanson selon l'originale :

Grand Dieu pour George Trois,
Le plus chéri des rois,
Entends nos voix.
Qu'il soit victorieux
Et qu'à jamais heureux,
Il nous donne la loi.
Vive le roi !

Sous le joug asservi,
Que ses fiers ennemis,
Lui soit soumis,
Confonde tous leurs projets.
Ses fidèles sujets
Chanteront d'une voix :
Vive le roi !

Daigne du haut des cieux
Sur ce roi glorieux
Jeter les yeux.
Qu'il protège nos lois,
Qu'il maintienne nos droits,
Et nous dirons cent fois :
Vive le roi !

Plus loin, j'ai rencontré une chanson que vous avez sans doute vue, dans les *Anciens Canadiens* de M. P.-A. de Gaspé, (page 84, tome II, édition J.-A. Langlois, 1877).

Les mots ne sont pas exactement semblables, mais le sens est le même :

Dans un petit bois champêtre,
L'on voit fort bien (bis)
Que monsieur qui est le maître
Nous reçoit bien (bis)
Et il permet qu'on fasse ici
Charivari ! Charivari ! Charivari !

Donnez-nous ma chère hôtesse,
De ce bon vin (bis)
Pour saluer nos maîtresses
Dans ce festin (bis)
Et permettez qu'on fasse ici
Charivari ! Charivari ! Charivari !

Si cette petite fête
Vous fait plaisir (bis)
Vous serez toujours le maître
De revenir ; (bis)
Je permettrai qu'on fasse ici
Charivari ! Charivari ! Charivari !

Je retourne encore quelques pages, et une romance étrange, inconnue, mais bien canadienne, se présente à ma vue. Vous ne vous doutiez pas qu'un poète avait chanté les wawarons de Sainte-Martine, alors apprenez :

Sainte-Martine
Je fuis tes bords bourbeux,
Et je chemine
Vers des lieux moins fangeux.
Et vous troupe plaintive,
Wawarons de la rive,
Hélas ! je vais
Vous quitter pour jamais !

Du Sault, je quitte
Les rivages charmants
Tant que j'habite
Sur le bord des étangs.
Barbottouse marmaille !
Wawarons de savaille
Hélas ! il faut
Au revoir de nouveau !

Maintenant, passons la chanson de *Paris à cinq heures du matin*, de Désaugiers, et goûtez cette

CHANSON POUR UN MARIAGE

Il n'est pas de plus belle fête
Que l'union de deux amans.
C'est le grand jour où tout se prête
Aux ris, aux jeux, aux sentimens.
Parents amis, sautent, s'en donnent,
Le couple heureux ris aux éclats ;
Mais dans un coin, les vieux fredonnent :
(Ça n'tiendra pas, j'étais ça ! (bis))

Qu'on est heureux dans le ménage,
Que nos jours vont couler contents ;
Point de soucis, point de nuage,
Est-il de plus doux passetems.
Ainsi nos époux en raisonnent
Livrés à de joyeux ébats ;
Mais dans un coin, les vieux fredonnent :
(Ça n'tiendra pas, j'disais comme ça ! (bis))

La tendre amitié, l'amour sage,
Renouant éternellement

Les nœuds sacrés du mariage,
Fixent le bonheur inconstant.
La légèreté, le caprice,
Chez les époux, ne règnent pas ;
Mais les vieux disent : C'est sottise
(Ça n'tiendra pas, j'pensions comme ça ! (bis))

Viens embellir la destinée,
Des époux qu'unit ce beau jour,
Aimable et riante hyménée ;
Sur leurs pas, fixe enfin l'amour.
Quoique notre vieillesse en dise,
N'en déplaie, elle mentira ;
Car si mes vœux sont à ma guise,
Partout le bonheur les suivra,
J'vous réponds d'ça, j'vous réponds d'ça ! (bis)

Puis des chansons d'amour il y en a, il y en a.
Quelques couplets au hasard :

Non vous n'avez point passé
Ces jours charmans du bel âge.
Je ne vois rien d'effacé
Aux traits de votre visage,
Je vois toujours ces yeux,
Plein d'esprit, de finesse,
Ce sourire gracieux,
La même gentillesse.

Et celui-ci :

Quand l'amour nous sourit,
Ne faisons pas de bruit.
S'il est certain de plaire
Un amant doit se taire,
Puisque trop parler nuit
Sachons jouir sans bruit.

Vous croyez qu'il n'y a point de chansons de table ? Voyez :

Quelle douceur enchanteresse,
Vient nous ravir en ce séjour.
Ici les plaisirs tour à tour
Semble répandre l'allégresse.
Refrain : Ah ! qu'on est heureux,
Dans un repas,
Quand on y fait si bonne chère
Ah ! qu'on est heureux,
Dans un repas
Quand on y trouve tous les appas
Qu'il faut pour plaire.

Enfin, je vais terminer par un couplet dédié aux orateurs :

Lorsque certains orateurs,
Qui de briller sont bien aises,
N'ont que fort peu d'auditeurs,
Sur un grand nombre de chaises,
Ah ! pour eux, quelle douleur !
Aurait-ils si crève cœur,
S'ils n'y voyaient goutte ? (bis)

Voilà, je vous ai fait visiter mon chansonnier, je vous ai promené un peu partout, et j'espère que vous ne m'en voudrez pas ? C'est tout ce que je demande au lecteur.

B. J. Massicotte

PHARMACIE DE MÉNAGE

LA MAUVE. — COMMENT SE FAIT UNE INFUSION

La mauve, renfermant des principes émollients et pectoraux, est employée avec succès pour combattre les rhumes et les inflammations des organes de la respiration.

Cette plante est très salubre. Les Chinois et les habitants de la basse Egypte utilisent la mauve comme aliment. Les Grecs et les Romains mangeaient les feuilles de mauve cuites comme nous mangeons des épinards.

On la trouve dans les haies et sur le bord des chemins ; c'est une petite plante grêle, aux tiges rameuses, rasant le sol, et dont les feuilles sont d'une couleur rose pâle, et croît en juin et en juillet dans les lieux incultes.

La tisane de mauve se fait par infusion. Généralement on infuse trop vivement les feuilles ou les fleurs pectorales, et on n'obtient qu'une tisane faible et incomplète. Pour faire une bonne infusion, il faut verser l'eau bouillante sur les fleurs ou les feuilles, puis recouvrir hermétiquement le vase afin d'empêcher la vapeur de s'échapper, la vapeur contribue pour beaucoup à dissoudre les principes bienfaisants. Il est nécessaire de laisser tiédir le liquide avant de décantier ou filtrer. On en est quitte, si la tisane doit être prise bouillante, pour la remettre un moment sur le feu.